
Une étude sémiotique des idiomes liés à la cour royale du Danxômè en République du Bénin (ex-Dahomey)

133

André Cocou Datondji
Université d'Abomey-Calavi, République du Bénin

Emery Patrick Effiboley
Université d'Abomey-Calavi, République du Bénin

RÉSUMÉ. Cet article a entrepris une analyse sémiotique et une interprétation des expressions idiomatiques qui étaient d'usage dans l'ancienne cour royale du Danxômè en République du Bénin (ex-Dahomey) qui a prévalu du milieu du dix-septième siècle à la fin du dix-neuvième siècle. Ces expressions sont encore d'usage de nos jours bien que le Bénin soit devenu une République. L'analyse qualitative fondée sur les approches théoriques de Ferdinand de Saussure et de Pierce sur la sémiotique a été appliquée à un corpus d'idiomes collectés auprès de sources primaires ayant des liens étroits avec les descendants du royaume. Les résultats obtenus ont révélé de manière indéniable trois indicateurs caractéristiques des idiomes analysés. Premièrement, ils ont permis de découvrir les substrats culturels présents dans lesdits idiomes, qui représentent les clés pour décrypter les significations réelles codées qu'ils véhiculent. Deuxièmement, la formulation même de certains idiomes révèle l'organisation hiérarchique intrinsèque à la cour royale. Troisièmement, une étude plus approfondie sur le contenu des idiomes a révélé une association du langage parlé et du langage des signes dans la transmission du message que renferment certaines expressions idiomatiques spécifiques de la cour royale du Danxômè. Ces résultats ont conduit à la conclusion que les expressions idiomatiques utilisées dans cette cour royale étaient bien plus qu'un simple langage pour les interactions ordinaires quotidiennes. Au contraire, elles représentaient de véritables artefacts, qui recèlent la culture, l'histoire et les relations sociales qui décrivent au mieux une telle communauté sociale et linguistique restreinte.

MOTS-CLÉS : cour royale du Danxômè ; idiomes ; langue Fongbé ; sémiotique ; sociolinguistique



Cet article est mis à disposition selon les termes de la licence *Creative Commons* attribution / pas d'utilisation commerciale / partage dans les mêmes conditions 4.0 international. ISSN : 2260-7838. <http://savoirsenprisme.univ-reims.fr>

ABSTRACT. This paper undertook a semiotic analysis and interpretation of idiomatic expressions that were used in the former royal court of Danxômè in Republic of Benin (ex-Dahomey) that lasted from the mid-seventeenth century to the end of nineteenth century. Such expressions have been perpetuated to date in spite of Benin becoming a republic. The qualitative analysis based on the Saussurian and Piercian views on semiotics was applied on a corpus of idioms collected from primary sources with close links with descendants of the kingdom. The results achieved were forceful in disclosing three main patterns of the analysed idioms. First, they uncovered the presence of culturally loaded idiomatic centres that represent the keys to unlocking the intended meanings therein contained. Secondly, the very phrasing of some of the idioms displayed the hierarchical organization that was intrinsic to the royal court. Thirdly, a further investigation into their intended content disclosed an association of both spoken and sign language in the delivery of the message conveyed through some specific idiomatic expressions of the royal court of Danxômè. These results led to the conclusion that the idioms used in this royal court were more than mere language for daily ordinary interactions. Rather, they represented real artefacts, encapsulating the culture, the history and the social relationships that best represent and portray such a restricted social and linguistic community.

KEYWORDS: Royal court of Danxômè; Idioms; Fongbe Language; Semiotics; Sociolinguistics.

Introduction

Du point de vue du sens que véhiculent les mots utilisés dans l'esprit du locuteur, le phénomène universel du langage est un facteur très déterminant et intrinsèque à l'identité des communautés linguistiques. Le langage naturel utilisé par chaque groupe socioculturel se prête à divers usages dans la mesure où il est le porteur/véhicule de la pensée intime de l'esprit et de la culture de chaque communauté (Deely, 1984). Comme Fromkin et Rodman (1988) et Sweet (1964) l'indiquent, le langage se présente ainsi comme la manifestation externe de la pensée des gens dans un contexte socio-sémiotique (Halliday, 2002 ; Halliday et Hasan, 2002). Leur langage est leur esprit, et leur esprit est leur langage, il est difficile d'imaginer deux choses qui soient plus identiques (Salzmann, 1998). Les idiomes, considérés comme des unités linguistiques qui ne peuvent être analysées sur la base d'une règle linguistique générale, compte tenu du fort ancrage de la codification culturelle, sont un exemple typique du parler identitaire. C'est avec cette caractéristique de véhicule du substrat identitaire culturel des communautés linguistiques (Edwards, 1985) que cette recherche se propose d'entreprendre une étude sémiotique des idiomes liés à la cour d'Agbomé dans le royaume du Danxômè situé dans l'actuelle République du Bénin en Afrique occidentale¹. Il convient, à l'entame de la présente étude, de dissocier

1 Nous tenons à remercier M. Damien Bonou du Département des Sciences du langage et de la communication de l'université d'Abomey-Calavi pour son aide dans la transcription des expressions en fongbé.

le langage (« parole » selon Saussure [2011]), comme étant le point focal de la présente recherche, du concept général abstrait de langage. Dans son sens abstrait, en effet, le langage est compris comme étant un système de signes vocaux (phonèmes) ou graphiques (graphèmes) spécifiques à une communauté linguistique comme outils de communication (« langue » selon Saussure (2011) ; elle appartient au domaine de la linguistique traditionnelle).

La raison première qui a motivé ce travail de recherche est l'observation concomitante du linguiste et de l'historien sur l'usage assez particulier du langage au sein du royaume du Danxômè dans l'actuelle République du Bénin sur la côte ouest-africaine. Il s'agit bien d'une parole codée qui fait usage de signes linguistiques ordinaires de la langue fongbé (la langue locale parlée dans le royaume), mais dont l'interprétation dénotative ne permet pas de déceler le message réel transmis par l'orateur. L'accès à ce message n'est donc possible que par une analyse et une interprétation sémiotique dans le cadre théorique de l'approche saussurienne du signifiant-signifié. Cette nécessité s'inscrit dans la même ligne que celle de Martin & Ringham (2000), qui postulent que l'analyse sémiotique devient alors une méthode de découverte et constitue de toute évidence un outil précieux pour tous ceux qui sont engagés dans un travail original. Dans cette perspective, l'objectif général de ce travail est de réaliser une étude sémiotique approfondie du message ultime (signifié) transmis au moyen des signes linguistiques (sens) tels qu'autrefois utilisés dans le royaume du Danxômè à travers des expressions idiomatiques. L'atteinte effective de cet objectif général nécessite sa répartition en deux sous-objectifs spécifiques, à savoir la représentation du message idiomatique à travers une version translittérée et une version traduite, d'une part, et l'utilisation du code de signification linguistique et du code socioculturel pour le décodage complet du contenu caché de chaque idiome, d'autre part (Nenonen & Niemi, 1999 ; Errington, 1985 ; Silverstein, 2003). De quelle manière le langage reflète-t-il les caractéristiques culturelles et historiques distinctives de la communauté linguistique spécifique de la cour royale d'Agbomé ? Pour répondre à cette question principale, les auteurs de la présente étude ont décidé de la répartir en deux sous-questions comme suit : comment le discours de la cour transmet-il le modèle sacré de la personnalité du roi, le secret absolu attaché à certains événements de la cour royale et la caractéristique particulièrement significative de la hiérarchie des classes ? Comment réussir à décoder le message contenu dans ces discours identitaires ? (Ervin-Tripp, 1969 ; Bolander et Locher, 2014 ; Makoni, 2011).

Matériels et méthodes

Cette partie de l'étude met tout d'abord un accent particulier sur une approche définitionnelle et illustrative des concepts de sémiotique et d'idiomes. Ces deux notions s'inscrivent dans le contexte général de la sociolinguistique vue à travers la relation entre langage, culture et société. Dans un deuxième

temps, cette section présente l'approche méthodologique mise en œuvre pour atteindre les objectifs ci-dessus précisés.

Ce travail de recherche s'inscrit dans le cadre théorique spécifique de l'étude et de l'interprétation des signes linguistiques dans le milieu social particulier d'une cour royale et les structures et institutions qui y sont associées.

Selon Eco (1976) qui en donne une définition large, la sémiotique inclut tout ce qui peut être considéré comme un signe ou un symbole qui se prête à l'interprétation. Le signe/symbole (signifiant) est donc le porteur, le réceptacle du message (signifié) qu'il transmet. Le signe peut ainsi prendre la forme de mots, d'images, de sons, de gestes et d'objets de sorte que le sémioticien se retrouve à étudier la manière dont les messages (les significations) sont formulés et la manière dont les faits sociaux sont représentés (Chandler, 2007). La capacité du signe à porter et transmettre un message sans ambiguïté dépend de manière intrinsèque de l'existence de codes spécifiques à chaque contexte socio-linguistique et culturel (Culler, 1981 ; Sebeok 1989, 1994). Comme le souligne Chandler (2007), les conventions des codes représentent une dimension sociale en sémiotique : un code est un ensemble de pratiques familières aux utilisateurs des médias ayant cours au sein d'un cadre culturel large. Comprendre ces codes, leurs relations et les contextes dans lesquels ils s'inscrivent de manière appropriée fait partie de ce que signifie le fait d'être membre d'une culture spécifique. La typologie des codes sémiotiques distingue, entre autres, trois grands types de codes, à savoir : les codes sociaux, les codes textuels et les codes interprétatifs. La spécificité de cette étude est de porter une attention particulière sur les codes sociaux qui se composent du langage verbal (aspects phonologiques, syntaxiques, lexicaux, prosodiques et sous-codes paralinguistiques), des codes corporels (contact corporel, proximité, orientation, apparence physique, expression du visage, regard, hochements de tête, gestes et postures), des codes symboles (mode, vêtements), et des codes comportementaux (protocoles, rituels, jeux de rôle) (Salliyanti *et al.*, 2021 ; Ino *et al.*, 2017 ; Zelinger, 1979).

Selon Crystal (2011), « un idiome est une séquence de mots qui est sémantiquement et souvent syntaxiquement restreinte, dont les significations de mots individuels ne peuvent pas être combinées pour produire la signification de l'expression idiomatique dans son ensemble ». L'idiome est ainsi présenté comme une construction linguistique propre à une identité culturelle et littéralement intraduisible dans une autre langue. En d'autres termes, les idiomes constituent l'ensemble des moyens d'expression d'une communauté qui correspond à une manière de penser spécifique. Dans leur essai de grammaire, Damourette et Pichon (1927) indiquent que le trait commun majeur des hommes d'une communauté parlant le même idiome est qu'ils portent tous en eux, de manière plutôt inconsciente, le même système de notions selon lequel toutes les pensées sont organisées, qu'ils parviennent à formuler sous forme de langage.

Ce travail de recherche aborde une question sociale motivée par l'observation de la manière dont le langage est utilisé dans le contexte d'une communauté linguistique restreinte. Il s'agit donc d'étudier de manière approfondie des données non numériques ponctuées de quelques opinions personnelles ainsi

que celles de diverses parties prenantes. Cette caractéristique essentielle a guidé le choix de la méthode qualitative tant dans la collecte et l'analyse des données que dans la discussion des résultats obtenus. Les données contenues dans le corpus de cette étude ont été collectées auprès de sources primaires, à savoir un enseignant d'université, maître de conférences ayant des liens étroits avec la cour royale d'Abomey ainsi que deux dignitaires de la cour royale interrogés à Abomey en octobre 2021 et qui n'ont pas été nommés pour des raisons d'ordre éthique. Les données ainsi collectées sont composées de treize expressions idiomatiques ayant des liens culturels et historiques avec la cour royale d'Agbomé. L'enquête s'est déroulée en deux temps, un premier moment où nous avons interrogé l'enseignant et proche de la famille royale en contexte universitaire et un second moment où, aidé d'un guide, malgré notre relative connaissance du milieu, nous avons interrogé les deux dignitaires de la cour royale.

L'analyse de chacune des treize expressions idiomatiques comprend la translittération en langue fongbé (la langue locale du palais), ainsi que leur traduction en français (Silverstein, 2010 ; Swann et Deumert, 2018 ; Campbell-Kibler, 2012). L'analyse s'est poursuivie avec la spécification du contexte social dans lequel l'idiome a été utilisé. Cette étape renseigne sur les modèles socioculturels qui sont indispensables pour déchiffrer le message contenu dans chaque idiome. L'analyse sémiotique qui a suivi a permis de faire ressortir les signes qui véhiculent un message codé (le noyau idiomatique) en vue de décrypter leur contenu connotatif. L'étape ultime du processus analytique a été l'identification de la signification (le sens décodé) des idiomes sélectionnés. La discussion qui s'en est suivie s'est faite sur la base des étapes précédemment indiquées. Cela a servi de point d'ancrage pour la présentation d'un tableau récapitulatif sur les idiomes analysés, les noyaux idiomatiques identifiés et leurs sens littéraux ainsi que le dispositif d'encodage linguistique utilisé. La discussion a pris en compte les traits culturels et historiques caractéristiques du langage (Keller, 1994), tel que contenus dans les idiomes étudiés.



Illustration 1. Ruines du palais de Dàdà (roi) Akaba de Danxômè (1680-1708), représentant l'un des contextes physiques, où l'artisanat langagier étudié est utilisé (crédits : Datondji & Effiboley, octobre 2021)

Analyse sémiotique de quelques idiomes sélectionnés de la cour royale du Danxômè

Cette partie de l'étude sélectionne et analyse quelques idiomes du corpus collecté. Les idiomes analysés sont numérotés de 1 à 13, chacun d'eux ayant été translittéré, interprété du point de vue sémiotique puis rendu dans le sens connotatif du message réel du locuteur.

138

Idiome 1 : Aza tənme tənme e wá fi lèe (Les différents chapeaux qui sont venus ici)

Contexte social : la vie dans le royaume est strictement hiérarchisée depuis le roi au sommet jusqu'au bas de l'échelle sociale.

Analyse sémiotique : le signe lexical « Aza » qui signifie littéralement « chapeau » est d'abord utilisé de manière métaphorique en lieu et place de « autorité ». Du point de vue sémiotique, en considérant que le chapeau est placé sur la tête d'une personne, le signe « aza » est de manière analogique, destiné à représenter le pédigrée ou le niveau d'autorité de chaque personne.

Signification (sens décodé) : « Les autorités présentes en ce lieu (au palais) dans leurs rangs distinctifs ».

Idiome 2 : Un dè kó (Je prélève le sable)

Contexte social : le roi a légitimement droit de vie et de mort sur tout le monde et sur tout dans le royaume et cela se reflète dans la façon dont les sujets du royaume le saluent avec la plus grande déférence.

Analyse sémiotique : l'ensemble des signes « Un dè kó », dans le royaume du Danxômè, est toujours associé avec une gestuelle de courbure du corps, une genuflexion ou une prosternation du locuteur de rang social inférieur qui salue une personne de rang supérieur. Le signe « kó » désigne le sable, la poussière, représentant par analogie, la plus petite valeur possible qu'un sujet puisse avoir en présence du roi.

Signification (sens décodé) : « Je me prosterne devant Votre Majesté en signe de révérence totale, je ne suis que poussière en votre présence ».

Idiome 3 : Axovína nò dū gbó dō ã (La reine mère ne mange pas les viscères)

Contexte social : les membres de la cour royale du Danxômè sont au sommet de la hiérarchie sociale. L'éthique de l'autorité et la protection de leur dignité leur recommandent ainsi de s'abstenir d'avoir certaines attitudes, de prononcer certaines paroles ou de se présenter dans certains lieux publics.

Analyse sémiotique : cette expression à façonnage culturel possède deux noyaux idiomatiques qui servent à construire un parallèle de contraste socio-linguistique. D'une part, « Axovína » (la princesse) est le signe linguistique

représentant le haut niveau de la hiérarchie sociale. En tant que tel, au niveau de l'interprétation sémantique directe, elle devrait se voir offrir la partie la plus honorable du gibier et non les viscères qui sont la partie la moins prisée et représentent donc sémiotiquement la classe inférieure. Dans une interprétation pragmatique, le signe « Axóvína » (la reine) représente les dignitaires de la haute société tandis que « gbǒ dǒ » (les viscères) représente tous ces actes qui ne sont pas en phase avec les gens de la cour royale.

Signification (sens décodé) : « Les gens de la cour royale ne doivent pas être associés à certains actes (qui déshonorent la cour royale) ».

Idiome 4 : Ali xó **(Il y a embouteillage / le chemin est encombré)**

Contexte social : le roi est un être surhumain. Il ne faut pas dire que lui aussi dort comme les gens ordinaires.

Analyse sémiotique : le groupe de signes « ali xó » est en fait une phrase complète composée de « ali » signifiant le chemin et « xó » signifiant « encombré » ou « indisponible » ou « occupé ». Le signe « ali » est ainsi utilisé pour représenter le roi tandis que l'élément participatif « xó » est utilisé de manière métaphorique pour signifier que le roi n'est pas joignable à un moment précis.

Signification (sens décodé) : « Le roi dort ».

Idiome 5 : Dada yí dukwí **(le roi a pris un mouchoir)**

Contexte social : le roi est un être particulièrement fort. Il ne faut pas dire que lui aussi pleure comme les gens ordinaires.

Analyse sémiotique : « Dada » est le titre désignant le souverain dans le royaume du Danxômè. Le signe « dukwí », qui signifie littéralement mouchoir, est utilisé en premier lieu comme une métonymie à la place des larmes versées par le roi face à une situation particulièrement grave qui fait verser des larmes au roi, ce qui ne devrait jamais arriver ; et en fait le roi utilise ce morceau de tissu pour nettoyer son visage.

Signification (sens décodé) : « Le roi a pleuré ».

Idiome 6 : Dada dǒ ká nú wà we **(le roi fait la chose de l'assiette)**

Contexte social : le roi est un être surhumain. Il ne faut pas dire que lui aussi mange comme les gens ordinaires.

Analyse sémiotique : « Dada » signifie littéralement le roi dans le royaume du Danxômè, « ká nú » est utilisé de manière rhétorique comme une métonymie par laquelle le contenu (la nourriture) est désigné par le récipient (l'assiette).

Signification (sens décodé) : « Le roi mange ».

Idiome 7 : Ayĩ kú yɛ (la terre est sans ombre)

Contexte social : le roi est un surhumain et le lieu qui sert de siège à son règne jouit de la même déférence et la même distinction par rapport aux autres lieux ordinaires.

Analyse sémiotique : « Ayĩ » qui pourrait être traduit de manière dénominative par « nature » ou « la terre » est le signe qui exprime le palais. « kú yɛ » est le signe qui exprime le coucher du soleil et qui est utilisé à la fois comme un euphémisme et une métaphore pour dire qu'il fait nuit au palais.

Signification (sens décodé) : « Il fait nuit au palais ».

Idiome 8 : Avivò ðo hònmɛ (Il y a de la fièvre au palais)

Contexte social : le palais est le meilleur endroit du royaume où tout le monde devrait toujours jouir d'un bonheur absolu.

Analyse sémiotique : « Avivò » est un élément lexical qui représente un état de santé préoccupant lié à la fièvre. Il décrit un état d'anxiété à l'intérieur du palais où la bonne santé est introuvable. Cette bonne santé par analogie représente le roi, celui qui est la solution à tout et à tous et qui a désormais été arraché à l'affection de ses sujets.

Signification (sens décodé) : « Le roi est décédé ».

Idiome 9 : Zan kú ðo hònmɛ (La nuit est tombée sur le palais)

Contexte social : littéralement, le signe linguistique « zan kú » signifie la tombée de la nuit, ce qui est symboliquement antinomique au lieu où règne toujours le bonheur que représente le palais.

Analyse sémiotique : du point de vue sémiotique, zan kú ðo hònmɛ (la nuit est tombée sur le palais) se produit après Avivò ðo hònmɛ (il y a de la fièvre dans le palais) et signifie que la fièvre qui représente un individu en mauvais état de santé et qui peut encore être caché a dépassé ce niveau et est maintenant devenu une triste situation connue de tout le monde dans le palais et au-delà (car personne ne peut cacher la tombée de la nuit). Le signe linguistique « zan kú » est associé à un triste événement car symboliquement, l'état sombre de la tombée de la nuit est généralement mis en parallèle avec l'action des forces du mal.

Signification (sens décodé) : « Le roi est décédé et les funérailles sont en cours ».

Idiome 10 : Ayĩ hón (Il fait jour)

Contexte social : la présence du roi au milieu de son peuple est considérée comme une félicité associée à la lumière du jour, un état de choses où le roi

assure sécurité et joie à tous. Par contre, son absence (son décès) est associée au chagrin qui est mis en parallèle avec l'obscurité de la nuit.

Analyse sémiotique : « Ayĩ hón » signifie littéralement qu'il fait jour à nouveau après la tombée de la nuit. Le contexte social spécifique du palais voit « ayĩ hón » comme se produisant après le « zan kú » précédemment interprété. Du point de vue dénotatif, « ayĩ » signifie la terre tandis que « hón » fait référence à la forme verbale « apparaît » qui est mise en parallèle avec la joie, la liberté, l'absence d'anxiété. Ce signe linguistique représente ainsi le retour de la joie au palais après qu'il ait subi l'obscurité de la nuit.

Signification (sens décodé) : « Un nouveau roi est monté sur le trône ».

Idiome 11 : Dada dè e ni ná alolyán é mi (Le roi exige que chacun lui apporte les restes de sa brosse végétale / cure-dent)

Contexte social : le roi est au sommet du royaume et a le droit de convoquer des réunions à tout moment, n'importe où.

Analyse sémiotique : le signe linguistique « alolyán » signifie littéralement « résidu de la brosse végétale / cure-dent » qui est utilisé très tôt le matin pour se nettoyer les dents. L'utilisation de ce signe par le roi représente ainsi une invitation avec deux particularités : d'une part l'invitation est envoyée à un ou plusieurs sujet (s) du royaume et d'autre part au moment où la brosse végétale est utilisée, c'est-à-dire tôt le matin.

Signification (sens décodé) : « Le roi invite un ou plusieurs sujet(s) du royaume à une rencontre très tôt le matin ».

Idiome 12 : È nă kplá kpòn (On va accompagner le hamac)

Contexte social : dans le contexte socio-historique de la cour, il y a une procession qui accompagne le roi qui est transporté dans un hamac lorsqu'il doit se déplacer à des fins diverses.

Analyse sémiotique : le noyau idiomatique de cette expression est le « kpòn » qui est utilisé de manière métonymique en lieu et place du roi dans une perspective paradigmatique.

Signification (sens décodé) : « se déplacer en procession vers un lieu donné avec le roi qui est transporté dans un hamac ».

Idiome 13 : È nă dọ ká zan jí (Mettre l'assiette sur la natte)

Contexte social : le contexte socio-historique traditionnel de cet idiome indique que la nourriture est servie au roi dans des assiettes déposées sur une natte car il n'y avait pas encore de table ni la vaisselle des temps contemporains.

Analyse sémiotique : cet idiome est construit autour du signe linguistique codé « ká » utilisé par métonymie en lieu et place de la nourriture du roi.

Signification (sens décodé) : « apprêter le repas sur la natte ».

Résultats et discussions

Cette partie de l'étude discute des résultats obtenus à partir de l'analyse sémiotique ci-dessus en guise de réponses aux questions de recherche et pour vérifier l'atteinte des objectifs qui constituent l'ossature scientifique et la structure de ce travail. Tous les idiomes examinés présentent un aspect linguistique assez remarquable : il y a un signe qui joue le rôle le plus important dans l'encodage des informations, que nous avons désigné sous le vocable de noyau idiomatique. Ce signe linguistique majeur intègre le sens caché et sert en même temps d'outil essentiel dans le décodage du substrat hiérarchique, historique ou culturel que recèle chaque idiome.

142

N°	Idiome	Noyau idiomatique et sens littéral	Moyen d'encodage utilisé
1	Aza tenme tenme e wá fí lee	Aza (chapeau)	Métaphore et analogie par lesquelles les différents niveaux et les hiérarchies présentes dans un lieu sont assimilées à des chapeaux imaginaires sur la tête. Dans le contexte social africain d'un royaume, ce signe de « chapeau » peut aussi être mis en parallèle avec la couronne qui est posée sur la tête d'une personne qui est nommée à une fonction.
2	Un dé kó (j'enlève sable)	Kó (sable)	Il y a ici une analogie entre le signe « kó » signifiant « sable » pour transmettre le message du caractère insignifiant, de petitesse absolue de tous les sujets du royaume devant le roi.
3	Axovínà nò òu gbò òò ǎ	Axovínà (la Reine) gbò òò (les viscères)	Il y a ici une imagerie qui fait ressortir le contraste entre le statut élevé d'une reine et le caractère indigne et discréditant, rabaissant, des viscères.
4	Ali xó	Xó (bouchon)	Métaphore par laquelle l'indisponibilité du roi est mise en parallèle au sens figuré avec l'obstruction d'une route.
5	Dada yí dukwi	Dukwi (mouchoir)	Synecdoque et euphémisme : l'usage de « prendre un mouchoir » au lieu de « verser des larmes », qui est l'utilisation d'une représentation indirecte et plus souple au lieu de la représentation plus directe et plus saisissante.
6	"Dada" òò ká nú wà we	Ká nú (la chose de l'assiette)	Synecdoque : l'utilisation du signe « ká nú » (la chose de l'assiette) au lieu de la nourriture que mange le roi.
7	Ayí kú yé	Ayí (la terre, la nature) kú yé (mort de l'ombre)	Métaphore par laquelle le mot « ayí » (la terre) est utilisé pour désigner le palais où l'on observe le coucher du soleil (kú yé)

8	Avivò dọ hòmme	Avivò (fièvre)	Métonymie : l'utilisation d'une maladie en association avec le malaise provoqué par la mort du roi. Euphémisme : utilisation d'un mot plus souple ou indirect (fièvre) substitué à un autre considéré comme violent ou brutal (la mort).
9	Zan kú dọ hòmme	Zan kú (il fait nuit)	Métonymie : l'utilisation de l'obscurité de la nuit en vue de représenter le deuil provoqué par la mort du roi. Euphémisme : utilisation d'un mot doux ou indirect (la nuit) substituée à un autre considéré comme violent ou brutal (la mort).
10	Ayí hón	hón (lever du soleil)	Métonymie : l'utilisation de l'apparence diurne en association avec l'intronisation d'un nouveau roi.
11	Dada dọ è ni nă alolyán é mî	Alolyán (résidu de la brosse végétale)	Synecdoque : l'utilisation du signe « alolyán » (résidu de brosse végétale) à la place des sujets du roi eux-mêmes Analogie : la brosse à dents s'utilise le matin. C'est une analogie avec le moment de la journée (très tôt le matin) où le roi avait besoin que chacun soit devant son palais.
12	È nă kplá kpòn	kpòn (hamac)	Synecdoque : utilisation du contenant pour le contenu.
13	È nă dọ ká zan jí	Ká (assiette)	Synecdoque : l'utilisation de « l'assiette » à la place de la nourriture qu'elle contient.

Sur la base de l'analyse sémiotique qui a été réalisée, ces noyaux idiomatiques représentent les codes signifiants qui sont connus des membres de la communauté sociale et linguistique restreinte de la cour royale. Ce sont les acteurs sociaux et références linguistiques, les encyclopédies culturelles accumulées au fil des générations, qui recèlent les clés du décryptage du langage codé du palais. Ce modèle fondamental et caractéristique des idiomes de la cour royale est une illustration très représentative de ce que dit Chandler (2007), lorsqu'il écrit que les conventions des codes représentent une dimension sociale en sémiotique car un code est un ensemble de pratiques familières aux utilisateurs du média ayant cours dans un large contexte culturel. En fait, comme le souligne Hall (1972), « il n'y a pas de discours intelligible sans le fonctionnement d'un code [notre traduction] ». Suivant le point de vue de Chandler et Hall sur l'importance des codes dans le décryptage des idiomes, il faut ajouter la condition préliminaire du contexte dans lequel de tels idiomes sont formulés et utilisés. Comme on pourrait le déduire dans le cas de la lecture de ces idiomes spécifiques, le contexte fonctionne ici comme un modèle social à deux niveaux. D'abord, il y a le contexte majeur du statut social du roi qui est au-dessus de tout le monde (Dada : le roi tout-puissant) et propriétaire de tout (Dòkunnò / Jexósú : le propriétaire de la richesse, le propriétaire de la perle). Deuxièmement, chaque idiome étant né dans des circonstances bien spécifiques, porte en lui-même les

constituants sociolinguistiques qui forment le cadre sémantique et pragmatique dans lequel il doit être compris.

Les analyses et interprétations linguistiques effectuées jusque-là ont ainsi permis de mettre en évidence trois aspects essentiels au décodage des idiomes. Premièrement, les expressions idiomatiques sélectionnées sont totalement inintelligibles non seulement aux non-locuteurs de la langue fongbé mais aussi aux natifs de cette langue qui ignorent les usages et les principes d'encodage du parler du royaume Danxômè. Cela permet de déduire que les idiomes contiennent un substrat culturel de telle sorte qu'ils expriment les valeurs des communautés, des clans ou de la nation auxquels ils appartiennent. Cette caractéristique de charge culturelle des idiomes oblige toute personne souhaitant les décoder à rechercher des connaissances liées au contexte, à la vie, à l'histoire et à la culture des locuteurs natifs. C'est ce que Shigemoto (1997 : 2) indique de manière holistique lorsqu'il précise que :

Une langue est l'aboutissement de milliers d'années d'expérience et de sagesse d'un peuple. De plus, c'est le véhicule qui transmet et perpétue cette sagesse. Lorsqu'une langue se perd, bien plus que le son et la structure de cette langue ont disparu. Chaque langue est inextricablement liée à une vision unique du monde, à un système de croyances et de littérature, qu'elle soit écrite ou non [notre traduction].

Cet aspect culturel ancré dans les idiomes de la cour royale du Danxômè peut être identifié par exemple dans l'idiome 1 : *Aza tenmɛ tenmɛ e wá fí lɛɛ* (Les différents chapeaux qui sont venus ici). Culturellement et historiquement, cet idiome renseigne sur l'existence de l'artisanat qui produit des chapeaux, l'existence très probable de temps de chaleur qui poussent les gens à se couvrir la tête pour se protéger du soleil. De plus, le sens métaphorique figuratif codé dans « *Aza tenmɛtenmɛ* » (les différents chapeaux), qui représentent les différents niveaux d'autorité, montre la présence d'une hiérarchie sociale bien connue. Humboldt, cité dans Salzmann (1998 : 39), souligne cette relation d'intégration et de coexistence réciproques entre langue et culture d'une manière assez captivante lorsqu'il écrit sans détour que :

Les traits spirituels et la structure de la langue d'un peuple sont si intimement mêlés que, qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre pris individuellement, l'on devrait être en mesure de déduire l'autre dans sa forme la plus complète... Le langage est la manifestation externe de l'esprit des gens : leur langage est leur esprit, et leur esprit est leur langage, il est difficile d'imaginer quelque paire d'entités qui soient plus identiques [notre traduction].

Outre l'empreinte culturelle contenue dans la composition et la formulation des expressions idiomatiques, il y a également le modèle spécifique de

l'organisation hiérarchique qui transparaît à travers l'intention qui les soutend. En fait, dans les trois premiers idiomes sélectionnés ¹*Aza tenme tenme e wá fi lee*, ²*Un dé kó*, ³*Axóvíná nò du gbǎ dǎ*, il y a une mention évidente d'un contexte social où tout le monde n'est pas logé à la même enseigne. Avec un tel modèle, on peut déduire que le langage tel qu'il est utilisé dans les idiomes semble être plus qu'un simple moyen de communication. Il s'agit plutôt en soi d'une pratique sociale (Rickford, 2016), qui porte les stigmates de la vie sociale dans tout ce qu'il a été au fil des décennies et des siècles. Dans ce cas précis d'un langage codé, un sociolecte caractéristique de la cour royale du Danxômè, on peut remarquer qu'il porte la notion de classes, de niveaux d'autorité et de lieux ainsi que de pratiques antinomiques avec certaines positions sociales dans le royaume. Outre ces schémas qui révèlent certaines spécificités du langage idiomatique, une exploration plus approfondie de son contenu révèle des cas de mise en parallèle intrinsèque du langage parlé et du langage des signes dans quelques expressions idiomatiques. À titre d'illustration, l'expression idiomatique « Un dé kó » qui est la salutation de révérence d'un citoyen de classe inférieure à une autorité de haut rang est consubstantielle à une gestuelle à la fois psychologique et physique, qui constitue un moyen d'afficher la manifestation des mots prononcés. Leach (1976 : 10), mentionne cet aspect important de la manière non verbale de transmettre du sens en indiquant que :

Tous les différents aspects non verbaux de la culture, tels que les styles culinaires, l'aménagement typique du cadre physique d'un village, l'architecture, le mobilier, les mets, la cuisine, la musique, les gestes physiques, les attitudes posturales, etc. sont organisés en ensembles structurés de manière à incorporer des informations codées d'une manière analogue aux sons, aux mots et aux phrases d'une langue [...]. Il est tout aussi significatif de parler des règles grammaticales qui régissent le port des vêtements qu'il l'est de parler des règles grammaticales qui régissent les énoncés de la parole [Notre traduction].



Illustration 2. Un sujet faisant révérence au Dada d'Agbomè, in DALZEL, Archibald, *The history of Dahomey, an inland kingdom of Africa*, Londres, Printed for the Editor by T. Spilsbury and Son : And to be sold by J. Evans, 1793, page 45, [urn:oclc:record:1045377928](https://nbn-resolving.org/urn:oclc:record:1045377928).

Les idiomes apparaissent ainsi comme des réceptacles parfaitement bien conçus pour accueillir, abriter et perpétuer les savoirs, les usages, les manières, sentiments, idéologies, pratiques, choses à faire et à ne pas faire, tangibles et intangibles, physiques, spirituels, vocaux, gestuels, bref, l'âme même et les souvenirs d'une communauté. C'est là que les mots de Chateaubriand arrivent à point nommé alors qu'il déclare de manière convaincante :

En vain vous croyez posséder à fond un idiome étranger, le lait de la nourrice vous manque, ainsi que les premières paroles qu'elle vous apprend à son sein et dans vos langes ; certains accents ne sont que de la patrie².

En effet, « lorsqu'ils étudient les pratiques culturelles, les sémioticiens traitent comme des signes tout objet ou toute action qui a un sens pour les membres du groupe culturel, en cherchant à identifier les règles ou conventions des codes qui sous-tendent la production de significations au sein de cette culture » (Chandler, 2007).

² CHATEAUBRIAND, François René de, *Mémoires d'Outre-Tombe*, Livre douzième, chap. 3, Paris, Le Livre de poche, Librairie Gallimard, 1951, p. 427.

Conclusion

Cet article a porté sur l'étude sémiotique des idiomes liés à la cour royale du Danxômè en République du Bénin (ex-Dahomey). Dans cette étude, la cour du Danxômè a été vue sous l'angle d'une communauté linguistique restreinte avec sa manière spécifique d'utiliser le langage pour transmettre des messages. Il est considéré sous son aspect de lieu de distinction où certains modes et manières d'interaction linguistique sont codés en raison du caractère sacré de tout ce qui est lié à la personne du roi et aux activités du palais. La nécessité d'entreprendre cette étude strictement sociale avec une approche subjective ainsi que le corpus utilisé ont orienté vers le choix de la méthode qualitative pour l'analyse des données non numériques collectées. L'analyse ainsi menée a dévoilé le substrat historique et culturel que contiennent les treize idiomes qui ont été choisis comme corpus de cette étude. Avec l'impossibilité de déceler le message réel que véhiculent ces idiomes à travers le canal dénotatif, un triple processus de décodage comprenant la prise en compte de leur contexte social, leur analyse sémiotique et leur ultime signification a été utilisé afin d'accéder à leur message caché. Cela permet de déduire que la langue n'est pas seulement véhicule de signes linguistiques pour les interactions sociales, mais aussi réceptacle du parcours culturel et historique de ceux qui le parlent.

Bibliographie

- BOLANDER, Brook, & LOCHER, Miriam A., « Doing sociolinguistic research on computer-mediated data: A review of four methodological issues », *Discourse, Context & Media*, 3, 2014, 14-26, doi: [10.1016/j.dcm.2013.10.004](https://doi.org/10.1016/j.dcm.2013.10.004).
- CAMPBELL-KIBLER, Kathryn, « The implicit association test and sociolinguistic meaning », *Lingua*, vol. 122, n° 7, 2012, 753-763, doi: [10.1016/j.lingua.2012.01.002](https://doi.org/10.1016/j.lingua.2012.01.002).
- CHANDLER, Daniel, *Semiotics: The Basics*, 2nd edition, New York, Routledge, 2007.
- CRYSTAL, David, *A dictionary of linguistics and phonetics*, Hoboken, John Wiley & Sons, 2011.
- CULLER, Jonathan, *The pursuit of signs*, New York, Cornell U.P., 1981.
- DAMOURETTE, Jacques, & PICHON, Édouard, *Des mots à la pensée : essai de grammaire de la langue française 1927-1970*, Genève, Slatkine, 1983.
- DE SAUSSURE, Ferdinand, *Course in general linguistics*, Columbia U.P., 2011.
- DEELY, John, *Basics of Semiotics*, Bloomington, Indiana U.P., 1984.
- ECO, Umberto, *A theory of semiotics*, Bloomington, Indiana U.P., 1976.
- EDWARDS, John, *Language, society and identity*, Oxford, Basil Blackwell, 1985.
- ERRINGTON, J. Joseph, « On the nature of the sociolinguistic sign: Describing the Javanese speech levels », *Semiotic mediation*, 1985, 287-310, doi: [10.1016/B978-0-12-491280-9.50018-2](https://doi.org/10.1016/B978-0-12-491280-9.50018-2).
- ERVIN-TRIPP, Susan Moore, « Sociolinguistics », in L. BERKOWITZ (dir.), *Advances in experimental social psychology*, New York, Academic Press, vol. 4, 91-165.
- FROMKIN, Victoria, & RODMAN, Robert, *An introduction to language* (fourth edition), New York, Holt, Rinehart & Winston, Inc, 1988.

- HALL, Stuart, « Encoding/decoding », in Centre for Contemporary Cultural Studies (dir.), *Culture, Media, Language: Working Papers in Cultural Studies*, n° 79, 1972, 128-38.
- HALLIDAY, Michael Alexander Kirkwood, *Linguistic studies of text and discourse*, Jonathan WEBSTER (éd.), Londres ; New York, Continuum, 2002.
- HALLIDAY, Michael Alexander Kirkwood & HASAN, Ruqaiya, *Language, context, and text: Aspects of language in a social-semiotic perspective*, Oxford, Oxford U.P., 1989.
- KELLER, Rudi, *On language change: The invisible hand in language*, New York, Routledge, 1994.
- LEACH, Edmund, *Culture and communication: the logic by which symbols are connected*, Cambridge, Cambridge U.P., 1976.
- MAKONI, Sinfrey, B., « Sociolinguistics, colonial and postcolonial: an integrationist perspective », *Language Sciences*, vol. 33, n° 4, 2011, 680-688, doi: [10.1016/j.langsci.2011.04.020](https://doi.org/10.1016/j.langsci.2011.04.020).
- MARTIN, Bronwen & RINGHAM, Felizitas, *Dictionary of semiotics*, Londres, Bloomsbury Publishing, 2000.
- NENONEN, Marja, & NIEMI, Jussi, « Morphological isolates in idioms: Cranberries or real words? », *Brain and Language*, vol. 68, n° 1-2, 1999, 158-164, doi: [10.1006/brln.1999.2099](https://doi.org/10.1006/brln.1999.2099).
- RICKFORD, John, Russell, *Raciolinguistics: How language shapes our ideas about race*, Oxford, Oxford U.P., 2016.
- SALLIYANTI, Salliyanti, SUSIOLO, Haridia, & KUDADIRI, Amhar, « The kinship greetings of blood and marital ties in the Minangkabau community: A sociolinguistic study », *Linguistics and Culture Review*, vol. 5, n° S3, 2021, 1356-1367.
- SALZMANN, Zdenek, *Language, culture and society. An introduction to linguistic anthropology*, Boulder, Colo., Westview Press, 1998.
- SEBEOK, Thomas, Albert, *The sign and its masters*, Lanham, University Press of America, 1989.
- SEBEOK, Thomas, Albert, *An introduction to semiotics*, Londres, Pinter Publishers, 1994.
- SHIGEMOTO, Joan, « Language change and language planning and policy », Briefing Paper, *Pacific Resources for Education and Learning*, U.S. Dept. of Education, 1997, <https://files.eric.ed.gov/fulltext/ED415511.pdf>.
- SILVERTEIN, Michael, « Indexical order and the dialectics of sociolinguistic life », *Language & communication*, vol. 23, n° 34, 2003, 193-229.
- SILVERTEIN, Michael, « “Direct” and “indirect” communicative acts in semiotic perspective », *Journal of Pragmatics*, vol. 42, n° 2, 2010, 337-353, doi: [10.1016/j.pragma.2009.06.003](https://doi.org/10.1016/j.pragma.2009.06.003).
- SWANN, Joan, & DEUMERT, Ana, « Sociolinguistics and language creativity », *Language Sciences*, n° 65, 2018, 1-8, doi: [10.1016/j.langsci.2017.06.002](https://doi.org/10.1016/j.langsci.2017.06.002).
- SWEET, H., *The practical study of languages*, Londres, Oxford U.P., Ely House, 1964.
- ZELINGER, Jacob, « Semiotics and theatre dance », *New Directions in Dance*, 1979, 39-50, doi: [10.1016/B978-0-08-024773-1.50009-2](https://doi.org/10.1016/B978-0-08-024773-1.50009-2).